

Thônex



Le projet d'aménagement des Communaux d'Ambilly, situé entre le domaine de Belle-Idée et la route de Jussy, vient de débuter. LUCIEN FORTUNATI

On creuse enfin aux Communaux d'Ambilly: 2600 logements en vue

Après presque vingt ans d'attente, l'énorme chantier prévoyant la construction de 2600 logements a débuté

Marc Bretton
@BrettonMarc

Des camions, des grilles, des étendues de terre ocre à la place des champs où gambadaient naguère les chiens. Lancé il y a presque vingt ans, le projet d'aménagement des Communaux d'Ambilly, situé entre le domaine de Belle-Idée et la route de Jussy, vient de débuter.

«D'ici à l'automne, 240 000 mètres cubes de terre seront déplacés», explique Yannis Ioannides, directeur de la division

études et développement au Comptoir immobilier, pilote du projet. Une partie de la terre excavée sera utilisée pour remblayer la plage des Eaux-Vives, une autre sera réutilisée sur le site, une dernière ira en France.

En cette fin de matinée écrasée de soleil, les camions et les trax s'activent pour tracer le mail central, les bases des premiers immeubles, le réseau des eaux usées et eaux claires, l'emplacement des transformateurs électriques et le barreau routier devant lier «les Communaux» au carrefour de l'avenue de Bel-Air. Le gros œuvre débutera l'an prochain et les 670 premiers logements, dont 100 PPE, seront disponibles dans trois ans.

Dépenses importantes

La Commune de Thônex a longtemps bataillé avec les promoteurs et le Canton pour faire entendre sa voix. Les passes d'armes ont été

fréquentes et sèches. Mais aujourd'hui, l'ambiance est détendue. Tant mieux, puisque le travail ne manque pas: «Avec le début du chantier, je pensais que la Commune serait moins sollicitée, mais c'est l'inverse», explique Pascal Uehlinger, conseiller administratif de Thônex. Il résume: «Nous devons prendre en charge passablement d'aménagements publics: les équipements nécessaires, les canalisations, les plantations, les murs de protection, le chauffage à distance. Sans oublier la construction d'une école. Pour Thônex, c'est un énorme chantier, qui dépasse de loin ce que nous faisons en général.»

Les chiffres sont conséquents. Il faudra dépenser 42 millions de francs pour les aménagements, 50 millions pour l'école primaire, 70 millions pour les 200 logements d'utilité publique dont la Commune s'est portée acqué-

passer à la caisse. Une partie de la somme est financée par les mécanismes intercommunaux ou par des aides cantonales. De futures polémiques ne sont pas exclues. Thônex veut convaincre le Canton que la Commune peut réserver en priorité les logements qu'elle acquière à ses citoyens. «À terme, souligne Pascal Uehlinger, il nous faudra encore construire dans ce périmètre une crèche, un lieu culturel ou une maison des quartiers, ou encore un espace de détente.»

Pour l'heure, le Canton positif: «Les Communaux d'Ambilly est le plus ancien des grands projets et la politique de déblocage des projets commence à payer, se félicite Antonio Hodgers, conseiller d'État en charge du Logement. Ce futur quartier comprend trois caractéristiques en termes de qualité. D'abord, il réserve 50% de sa surface aux espaces verts, avec des cours champêtres, parcs, lisières de bois et jardins. Ensuite, il

est articulé autour d'axes de transports collectifs forts. Trois lignes de bus seront en service dès l'arrivée des premiers habitants, qui pourront aussi profiter de la nouvelle halte Léman Express de Chêne-Bourg. Enfin, il accueillera des logements pour toutes les catégories de la population, avec de la propriété par étages, du locatif libre et subventionné. Je me réjouis de la réalisation de cette première étape et des suivantes qui accueilleront une belle part de coopératives d'habitations.»

Achèvement par étapes

La réalisation complète des «Communaux» se fera par étapes. La première est en cours, puis deux autres suivront, la dernière produisant mille logements, dont la moitié dévolue aux coopératives. L'achèvement complet des 2600 logements est prévu pour 2030. À cette date, Thônex, 14 000 habitants aujourd'hui, aura changé de

dimension. «D'ici à dix ans, la commune devrait compter 26 000 habitants, ce qui nécessitera une adaptation de nos infrastructures sociales, culturelles et sportives», prévient Pascal Uehlinger.

En 2030, cela fera trente ans que les premières esquisses du projet auront été réalisées. «Le bœuf est lent, mais la terre est patiente», philosophe, pince-sans-rire, Yannis Ioannides, en citant un proverbe cambodgien. Au lieu de se désespérer, le promoteur positif: «L'avantage, c'est que la longue durée permet de réfléchir. Elle nous permet de prendre en compte les besoins de ces vingt prochaines années, notamment sous l'angle de l'évolution de la mobilité, du développement de la motorisation électrique à la diminution du nombre de véhicules, en passant par l'impact du réchauffement climatique sur l'isolation des logements.»

Perles de trottoir 11/11



La trop longue patience des femmes

Que lisait-on dans «La Tribune» il y a 100 ans? Notre série d'été.

«Si l'aube de temps meilleurs ne tarde plus trop à poindre, nous tous qui nous passionnons pour un même idéal de justice, nous aurons le soulagement de voir dans un avenir prochain la douloureuse revendication «à travail égal, salaire égal» devenir un fait dans un monde transformé.» Concluant un article sur la rémunération des femmes, cette phrase aurait pu être écrite hier. Elle est pourtant parue dans «La Tribune de Genève» du 4 août

entre les deux genres. Or notre pamphlet centenaire témoigne déjà d'une certaine impatience. «Des longtemps, on a cherché les causes d'une anomalie dont la persistance jusqu'à ce jour apparaît presque incroyable à un esprit éclairé», dénonce le texte. Il apporte des exemples à foison. «Dans une fabrique d'instruments de chirurgie, des ouvrières expérimentées gagnaient 3 fr. 50 pour le même travail exactement qui était payé 7 fr. aux hommes. Dans une autre usine, travail de nuit, identique: les hommes touchent 10 fr., les femmes 4.»

Et les causes, justement? «L'augmentation incessante du nombre de travailleuses entraîne avec elle d'une part, l'acceptation des emplois subalternes, de l'autre, la sous-concurrence qui

d'entre elles, «qui les empêche trop souvent de comprendre l'intérêt qu'elles auraient à se solidariser pour une action en commun». Exemple à Lyon: 50 femmes employées au piquage de bottines ont appris que leur paie serait divisée presque par quatre et ont refusé de travailler, mais leur manufacture a vu affluer 200 candidates pour les remplacer.

Pourtant, verser à une femme un salaire d'appoint devient inacceptable avec la mortalité masculine due à la guerre, note encore l'article. Nombre d'entre elles sont devenues veuves. D'autres resteront célibataires. Plus d'une femme est devenue «le véritable, l'unique soutien de la famille».

Selon l'article, un autre facteur affaiblit les femmes sur le marché